

Pour être aimé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPÉRIENCE DE CROQUE¹

I

VILLARS-LE-SAGE est un joli hameau, dont les maisons, appuyées aux pentes du Jura et soigneusement blanchies à la chaux semblent un troupeau de moutons dans une vaste prairie.

Il possède, en outre, un instituteur et un député. Ce dernier n'est point, comme beaucoup d'autres, adonné au culte des plaisirs sensuels; rarement il sacrifie à Bacchus et à l'amour. Mais c'est un vulgarisateur de la science, un de ces intrépides pionniers de la civilisation, que la Providence a destinés à l'instruction des peuples et à la diffusion du progrès. Sans cesse en mouvement, le député Gâtollat ne songe qu'à initier ses concitoyens aux idées modernes; il va chez l'un, chez l'autre, expliquer les merveilles découvertes de la physique et de la chimie, et toujours il revient de la capitale avec un nouveau trésor.

Il a pour auxiliaire M. le régent Roidinet, qui appartient encore à l'ancienne école, il est vrai, mais qui n'est point ennemi des innovations. Il ne comprend pas tout ce que M. Gâtollat lui communique. Cependant il l'écoute avec une attention si parfaite, une complaisance si dévouée, qu'on ne saurait l'accuser d'être un retardataire, malgré son attachement aux vieilles doctrines.

Un jour, au commencement de l'hiver dernier, le conseiller Gâtollat rentra au logis dans un état de surexcitation extrême. Il venait d'assister à une conférence donnée par un célèbre professeur de Lausanne, et à laquelle, en sa qualité de représentant du peuple, il avait été convié. A peine eut-il déposé sa valise et pris un peu de nourriture, que, d'un bond, il se rendit chez l'instituteur Roidinet.

— Ah! M. le régent, lui dit-il, c'est moi qui en ai à vous raconter. Figurez-vous qu'un certain Anglais, nommé Croque, a trouvé la matière radiante.

— La matière radiante, répéta M. Roidinet en se grattant la tête, je crois que Maître Pierre n'en parle pas.

— Je le crois bien; on l'a inventée l'autre jour.

— Cependant, je regarderai encore. Il y a bien des choses dans Maître Pierre.

— Ne vous en donnez pas la peine, voici ce que c'est. M. Croque, l'Anglais, ayant remarqué que la matière se composait d'un nombre infini d'atomes... vous me suivez bien, monsieur le régent.

— Oui, conseiller.

— Ainsi donc, la matière est composée d'un nombre infini d'atomes. Alors M. Croque résolut de voir ce qui arriverait, s'il en éliminait quelques-uns.

— Je comprends.

— Pour les éliminer, il employa la machine pneumatique.

Celle-là, je la connais, une roue qui fait monter et descendre des pistons dans des tuyaux. On l'avait déjà de mon temps.

— Oui, c'est à peu près ça.

— On mettait un pigeon sous un couvercle, on pompait, et quand on ôtait le couvercle, le pigeon était roide mort.

— Je n'ai pas vu le pigeon.

— Je dis le pigeon, comme je dirais autre chose.

— Enfin, c'est une machine qui ressemble au chemin de fer pneumatique, vous savez, sous Montbenon: ça monte d'un côté, ça descend de l'autre.

— Justement.

— Il n'a pas mis de pigeon, il nous a dit qu'il y avait des monécules.

— Des monécules?

— Oui, des monécules d'air.

— N'est-ce pas plutôt molécules?

— Monécule, molécule, c'est tout un; dans la science, l'important est de s'entendre.

— Sans doute. Savez-vous, conseiller, que la physique est très intéressante.

— Parbleu! Ensuite le professeur a pris ces monécules d'air, et les a placées sous la machine électrique.

— Une grande roue en verre?

— Non, il a dit une pile.

— Oui, la pile de Volta.

— Non, ce n'est pas le nom qu'il a donné.

— Enfin, n'importe. Continuez, conseiller.

— Alors les monécules ont fait un bruit du diable. Elles tapaient de tous les côtés, et elles ont fini par s'allumer. C'était la matière radiante.

— Monsieur Gâtollat, vous racontez si bien les choses qu'il semble qu'on les voit.

— Monsieur le régent, vous êtes un flatteur. Ce n'est pas le tout, il s'agit maintenant de montrer l'expérience à nos gens de Villars-le-Sage.

— Oui, nous essayerons.

— J'avais d'abord pensé à acheter à Lausanne les instruments nécessaires; mais il paraît que c'est dispendieux.

— A quoi bon? Maître Pierre dit qu'avec des moyens bien simples on peut encore faire de jolies expériences. Nous simplifierons, nous remplacerons.

— Et puis, il faudrait aussi expliquer l'expérience; vous, monsieur le régent, qui avez l'habitude d'enseigner, vous vous en chargerez, n'est-ce pas?

— Du tout, du tout, conseiller. Vous qui savez parler en public, qui avez vu la manière de procéder et entendu le professeur, vous serez bien mieux à même d'instruire les gens; moi je serai là pour préparer toute l'affaire. Nous nous entendrons à l'avance, et nous nous arrangerons pour que ça ne rate pas. Nous aiderons la nature.

— Eh bien! monsieur Roidinet, vous ne vous imaginez pas comme je me gêne des personnes d'ici. Au Grand Conseil, je ne suis pas timide. A l'appel nominal, c'est moi qui crie le plus fort. J'aurai de l'émotion.

— Bah! bah! conseiller, vous boirez un bon verre et ça ira tout seul.

Le régent triompha bientôt des hésitations du conseiller. Le jour de la séance fut fixé au samedi 15 décembre, à sept heures du soir, dans la salle de la Municipalité. Un avis l'annonça dans la *Feuille officielle*, car les savants ne sont pas toujours modestes. Il était conçu en ces termes:

Salle de la Municipalité de Villars-le-Sage

Samedi 15 décembre prochain

Conférence et expérience de M. Gâtollat sur l'atome.

Les amateurs sont cordialement invités.

Le régent, lui, n'avait pas voulu que son nom parût dans la *Feuille*. Il laissait tout l'honneur au grand conseiller.

(A suivre.)

J. BESANÇON.

Lo tsat dè la tanta. — La tanta Isalinà avai on tsat que l'amavè tot coumeint se l'irè son proupro bouèbo et on l'âi avai de que po que vignè bio l'âi faillâi copa la quia.

La tanta renascavè dè fèrè ell'opérachon à ellia pourra bitè, et po ne pas trâo fèrè souffri cè pourro matou ein la copeint tota d'on coup, l'ein copa avoué sè taillès houit dzo dè fila on petit bet ti lè matins.

POUR ÊTRE AIMÉ

MOYEN indiqué par Jean Guillaume Aigroz (1769-1836), l'un des astrologues de Combremont-le-Petit. Reproduit par M. Marc Henrioud dans la *Revue historique vaudoise*.

Vous cueillirez de l'herbe que l'on appelle armoise, dans le temps que le soleil fait son entrée au premier degré du signe du Capricorne; vous la laisserez un peu sécher à l'ombre, et en ferez des jarrettières avec la peau d'un jeune lièvre et courroies de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble dans lequel vous coudrez la ditte herbe et les porterez aux jambes. Vous irez un vendredi matin avant le soleil levé, dans un jardin fruitier et cueillirez la plus belle pomme que vous pourrez, puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc votre nom et surnom, et en une autre ligne suivante, le nom et surnom de la personne dont vous voulez être aimé, et vous tacherez d'avoir trois de ses cheveux que vous joindrez avec trois des vôtres qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec un autre sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, aussi écrit de votre sang, puis vous fendrez la pomme en deux, vous en ôterez les pépins et en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, et avec deux petites brochettes pointues, de branche de myrte verte, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme et la ferez sécher au four en sorte qu'elle devienne dure et sans humidité. Vous l'enveloppez ensuite dans des feuilles de laurier et de myrte et tacherez de la mettre sous le chevet du lit de la personne aimée, sans qu'elle s'en aperçoive, et en peu de temps elle vous donnera des marques de son amour.

Ainsi, la pomme qui causa le malheur d'Adam, d'Eve et du genre humain, peut être propice aux amoureux. Elle permit à Jean-Guillaume Aigroz d'épouser la femme qu'il aimait, et, comme nous l'apprend M. Marc Henrioud, ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Diagnostic. — Un médecin demande à l'un de ses clients, alcoolique invétéré, en vue d'assurer son diagnostic.

— Dites-moi, mon ami, que prenez-vous comme apéritif.

— Oh! bien, docteur, ce sera comme vous voudrez, je n'ai pas de préférence.

BERNE III^{me}. ET RETOUR

D'ici trois semaines à peine, s'ouvrira, à Berne, la troisième Exposition nationale suisse. Cette manifestation s'annonce sous les plus heureux auspices. Le nombre des exposants dépassera de beaucoup celui qu'on avait espéré et prévu; il en sera certainement de même pour les visiteurs. Quel est le bon, le vrai Suisse qui, à moins d'empêchement sérieux, irréductible, n'ira pas à Berne?

« Mieux que les expositions universelles, dit M. Pie Philipona, trop souvent foires mondiales où les peuples s'étourdissent plus qu'ils ne s'instruisent, les expositions nationales peuvent offrir l'image réelle et synthétique de la vie laborieuse, progressive, ascensionnelle de l'humanité dans les limites des patries. Ici, point de place pour les exhibitions, pour le clinquant trompeur. Une exposition nationale sert avant tout à l'instruction du peuple; elle lui révèle tout ce que son pays contient de ressources souvent ignorées, elle montre l'effort accompli par les générations nouvelles, elle apprend aussi à l'étranger que nous ne sommes pas exclusivement un pays d'industrie hôtelière, comme on l'affirme trop communément, mais que rien de ce que le travail humain a réalisé au cours des siècles dans le monde n'est en déshérence chez nous. La Suisse qui produit ouvrira ses secrets à la Suisse qui consomme; la Suisse industrielle et commerciale étalera ses trésors devant la Suisse agricole et alpestre qui, à son tour, apprendra à ses

¹ Extrait de *Facéties*, de J. Besançon.